SOUS LE HAUT PATRONAGE DE SA MAJESTE LE ROI MOHAMMED VI

SOMMAIRE

ÉDITORIAL P5

16ème ÉDITION P6

INTERVIEW DE NEILA TAZI P8

HOMMAGE À 3 GRANDS MAÂLEMS P10

FORUM "SOCIÉTÉS EN MOUVEMENT, JEUNESSES DU MONDE" P12

LES LIEUX DU FESTIVAL P16

LES FUSIONS P18

LE CONCERT DE CLÔTURE P21

ARTISTES EN SOLO SUR LES GRANDES SCÉNES P22

LES CONCERTS INTIMISTES P24

LA PARADE D'OUVERTURE ET LES OFF P25

LA FÊTE DE LA MUSIQUE P26

L'ARBRE À PALABRE P27

BIOGRAPHIES DES ARTISTES P28

NOS PARTENAIRES P47

CONTACTS P48

ÉDITORIAL

15 années de travail et de quête de créativité, et le Festival Gnaoua et Musiques du Monde continue d'être un moment très attendu par des milliers de mélomanes et de passionnés de ce rendez-vous charge de fraîcheur et d'optimisme. Si l'histoire encore jeune du festival regorge de moments incandescents, dont la magie n'a d'égal que la spontanéité, elle le doit certes aux Gnaoua eux-mêmes, aux musiciens venus de toute la planète, à la beauté stupéfiante d'Essaouira, mais aussi à une certaine idée de la fusion, que nous avons défendue dès le départ et qui est devenue la composante majeure de sa ligne artistique. Cet espace, ouvert le temps de quelques jours, n'est pas seulement le théâtre d'une fusion rêvée et éphémère, il est porteur de valeurs d'universalité que nous nous attachons à défendre de manière continue. Avec comme point nodal, la reconnaissance d'un art unique au monde dont les racines africaines séculaires ont permis son éclosion maghrébine et que nous souhaitons aujourd'hui voir inscrit au patrimoine oral et immatériel de l'UNESCO.

A la veille de célébrer la 16ème édition de ce festival passion et de renouveler ces rencontres fusionnelles, je tiens à rendre un hommage appuyé aux nombreuses femmes et aux hommes qui, bravant les difficultés, se mobilisent et s'attellent chaque année avec une ferveur renouvelée, à construire les conditions propices pour que les festivaliers marocains et étrangers se retrouvent en terrain d'entente et de communion musicale.

Dans le but d'approfondir ces échanges, nous avons renoué l'an dernier avec le rendez-vous du forum qui, en plus de "l'Arbre à palabres" qui existe depuis sept années, vient ajouter à la musique, un lieu de paroles et de réflexion. Lors de l'édition précédente, acteurs culturels, politiques, journalistes, artistes et intervenants divers ont débattu des cultures en liberté. Le brio de certaines allocutions, l'émotion suscitée par d'autres, ont favorisé des dialogues de grande qualité, parfois musclés, souvent salutaires et ont donné tout son sens à cette démarche que nous renouvelons cette année autour du thème « Sociétés en mouvement, Jeunesses du monde ». Les soubresauts que connaissent les sociétés des deux rives sont dus en grande partie à une jeunesse qui aspire au changement, aussi bien sur le plan social que politique. Le festival a depuis toujours fait le pari de la jeunesse et c'est donc naturellement que nous accueillerons ce débat fondamental pour le devenir de nos sociétés.

A Essaouira, du 20 au 23 juin prochains, nous vous faisons la promesse de vivre encore une fois cette alchimie singulière de la musique, de la ville et des gens, alchimie qui fait de ce projet un festival résolument « pas comme les autres » !

Neila TAZI ABDI
Directrice et Productrice du festival

NOCES DE SAPHIR DANS LA VILLE DES ALIZÉES

Il y a seize ans, l'idée semblait insensée, extravagante voire irrationnelle. Aujourd'hui, rien ne paraît plus légitime que notre rendez-vous annuel avec la musique Gnaoua à Essaouira. Si au départ certains ne croyaient pas au Festival Gnaoua et Musiques du monde, aujourd'hui ne pas s'y rendre semble une absurdité !

En seize ans, la volonté d'une poignée de personnes a fait évoluer les mentalités, affiner l'écoute. Que de chemin parcouru depuis à lutter contre les idées reçues...tout cela s'est fait sur les scènes. La preuve par la musique.

Seize ans de Festival Gnaoua et Musiques du Monde, c'est autant d'années de recherche esthétique, de revalorisation du patrimoine et des musiques ethniques.
Le Festival Gnaoua et Musiques du Monde d'Essaouira ne s'est jamais départi de sa racine africaine et n'a jamais cessé de la revendiquer. Il la met en scène tous les ans sous ses différentes expressions. Célébrer la musique des Gnaoua, c'est célébrer l'Afrique dans ce qu'elle a de magique, d'authentique, d'ancien et de nouveau, de vital tout simplement!

La musique Gnaoua est une sève qui continue d'alimenter les esprits et les cœurs. Le festival s'en nourrit et nourrit ceux qui partagent ses valeurs. Cette année, c'est Nneka, Maceo Parker qui promettent de nous accompagner dans ce voyage initiatique, dans leur monde magique à côté de Will Calhoun, le mythique batteur du groupe Living Colour, ou encore Eska et ses sonorités so jazzy...

Les programmateurs, archéologues de la musique, fouillent, fouinent et dénichent les meilleurs interprètes, les meilleurs musiciens. Au Festival Gnaoua et Musiques du Monde, on ne rêve pas seulement mais on vit ses rêves de musique et de partage.

Nous voilà aujourd'hui à célébrer la musique Gnaoua et l'esprit Gnaoua pour la seizième année consécutive avec sérénité. Cela n'aurait pu se faire sans la confiance renouvelée de nos partenaires. Et si notre rendez-vous musical n'a plus rien à prouver aujourd'hui, c'est grâce à ceux qui l'ont soutenu et qui continuent de le faire. Le festival est bien installé, plébiscité. Son public fidèle continue de déverser sur les scènes tandis qu'un autre se renouvelle d'année en année. Ce grand événement musical n'a plus rien à prouver sinon qu'il est toujours à l'écoute, du nouveau et de l'ancien. Et continue de faire vibrer les corps, de s'adresser aux plus subtiles de nos sens, à ébranler nos plus profondes émotions musicales.

L'histoire de ce festival est une success story qui n'a pas fini d'étonner et d'émouvoir.
La preuve? Sur scène bien sûr !

INTERVIEW NEILA TAZI

L'Afrique est au cœur de la programmation de cette année. Quel sens donnez-vous à cette direction artistique ?

La programmation de notre festival a toujours accordé une très large place aux artistes en provenance de pays sub-sahariens, et cela pour des raisons évidentes liées à l'histoire des Gnaoua, à leurs origines noires africaines. L'appellation Gnaoua et Musiques du Monde inscrit la musique gnaouie et africaine au carrefour de toutes les musiques. Au contact de l'Occident, les musiques inventées par les Noirs sont nombreuses : blues, gospel, jazz, rock'n roll, r'n'b, rap, reggae, salsa, soul...et aussi le candomblé du Brésil, le vaudou haïtien... elles puisent leurs racines communes en Afrique noire. Il est donc intéressant de refaire le voyage en sens inverse et d'inviter des artistes de toutes ces régions du monde à renouer avec les racines de ces musiques.
C'est probablement ce qui fait toute la force artistique de ce festival, ce retour aux sources de nombreux musiciens qui s'abandonnent dans des fusions avec une musique saisissante, qui a transcendé les époques au risque de disparaître, pour enfin devenir très tendance!

On dit que le festival a atteint l'âge mûr. Que signifie pour vous cette expression ?

La maturité du festival signifie que nous avons dépassé les étapes les plus dures et que le festival est enfin sur la voie de la sérénité et de la pérennité. Car il faut se rappeler que ce festival, pionnier, a connu de très nombreuses difficultés tout au long de ces 15 années, des difficultés de toutes sortes mais que nous arrivons à surmonter. L'important est que le festival a réussi à résister et s'imposer parmi les événements les plus prisés de la scène musicale mondiale, qu'il a su fédérer, gagner la confiance des pouvoirs publics et des élus, qu'il a su convaincre et garder la confiance d'acteurs privés et institutionnels prestigieux, mais aussi de médias partenaires nationaux et internationaux qui sont chaque année plus convaincus de la pertinence et du sens profond de notre démarche.
Je citerai aussi les artistes et musiciens qui ont expérimenté ce festival et qui en sont devenus les meilleurs ambassadeurs à travers le monde, et ils sont de plus en plus nombreux.
De manière plus générale, l'âge de la maturité pour un événement tel que celui-ci se caractérise par sa capacité à faire preuve d'originalité en proposant une programmation artistique et intellectuelle qui ait de l'écho et du sens, un festival dont l'attractivité se renforce d'année en année avec, toujours, un public aussi hétéroclite et fidèle, un public de mélomanes et d'esprits libres, de patriotes culturels.

Depuis l'année dernière, vous avez instauré un nouveau rendez-vous, le forum. Quelle place détient-il aujourd'hui au sein du festival et quel rôle joue-t-il ?

Le festival n'a jamais été et ne sera jamais qu'un simple lieu de divertissement et de regroupement de jeunes, d'hommes et de femmes autour d'une animation musicale populaire. Le festival est un rendez vous rare qui a la capacité de fédérer toutes les sensibilités dans une approche vraie. Il se tient dans une ville exceptionnelle, Essaouira, ville où se manifestent naturellement les liens subtils entre liberté, musique, solidarité. Dans ce Maroc qui change, nous avons besoin de lieux où les idées s'échangent sans langue de bois, des lieux où notre idéal démocratique se manifeste de tout son éclat. Le forum est un lieu de débat, de questionnement et de proposition. Nous voulons en faire un laboratoire, et une référence de l'exigence démocratique de notre pays.
Les Gnaoua reviennent de loin, descendants d'anciens esclaves, leur histoire récente avec ce festival et l'Association Yerma Gnaoua est le récit de la reconnaissance d'une minorité trop longtemps marginalisée. L'histoire d'hommes à l'esprit éveillé qui ont su retrouver leur dignité et leur place dans la société. Et c'est au nom de cette quête que le CNDH a accepté de soutenir ce forum, mais aussi parce que les sujets en débat sont ouverts à tous et concernent des notions concrètes et réalistes de notre quotidien, des sujets déterminants pour notre avenir.

Grâce à ce festival les Gnaoua sont enfin reconnus comme des vrais artistes, du moins aux yeux du public. Où en sont les démarches de Yerma Gnaoua justement concernant le statut d'artiste ?

Cela fait 4 ans que nous travaillons avec le soutien du Ministère de la culture pour obtenir une carte professionnelle pour chaque maâlem gnaoui. Cette carte professionnelle nous permet de les inscrire à la mutuelle santé des artistes car les Gnaoua n'avaient jusque là aucune protection sociale.
La carte professionnelle leur donne également la possibilité de prétendre à un visa de séjour à l'étranger pour des concerts et, donc de construire un projet professionnel autour de leur art au Maroc et aussi dans le monde.

En seize ans d'existence, quelles ont été les rencontres les plus emblématiques et les plus abouties de ce festival ?

La magie de ce festival c'est justement son incroyable capacité à vous surprendre à chaque édition. On peut penser que la thématique des Gnaoua chaque année pourrait devenir redondante ou lassante, d'autant plus que leur musique se base sur des rythmes de transe et donc répétitifs, que leur répertoire est le même. Et bien toute la magie du festival réside justement dans la réappropriation de cette musique, la voir un peu plus sublimée chaque année, redécouvrir des mââlems qui s'améliorent, des fusions qui surprennent, un public qui connaît les paroles par cœur, une ambiance unique.
Mais il est clair que certains concerts resteront dans les annales, comme par exemple Mustapha Baqbou avec le guitariste Pat Metheny, Hamid El Kasri avec le claviériste Joe Zawinul, Hassan Boussou avec le saxophoniste Jack Schwartz Bart et le chanteur vaudou haïtien Erol Josue. Je me souviens aussi d'un grand moment de musique et de communion entre les Issaoua et les Qawalis du Pakistan. Lors de la 13ème édition nous avions pris pour thème la danse et là aussi nous avons eu des spectacles de fusions inoubliables entre les Gnaoua et un ballet Georgien, entre les Gnaoua et Step Afrika, des taps danseurs des USA. Il serait difficile de citer tous ces moments mais ils sont très nombreux et surtout inédits.

LES HOMMAGES

La musique Gnaoua telle qu'on l'écoute aujourd'hui est le reflet d'un savoir faire ancestral et d'une longue initiation. Les grands maîtres ont transmis leur passion pour une musique, pour des rythmes, pour un chant qui guérit les âmes. Certains nous ont quittés physiquement mais leur apport continue de nourrir les générations. C'est pour cela que le festival rend hommage à trois imminents maâlems qui nous ont quittés :

- Abderrahmane Paco
- Mâalem Chérif Regragui
- Abdallah Guinéa

Le festival Gnaoua est musiques du monde est un festival de racines et de mémoire. Cette seizième édition sera aussi l'occasion de le prouver. Une soirée musicale en hommage à **Abderrahmane Paco** y sera programmée, en reconnaissance à l'apport de l'artiste qui a marqué la scène marocaine. Ses propres enfants monteront sur scène pour chanter l'homme, l'artiste, le père, ils seront accompagné par un guest de choix : Omar Sayed himself ! Un moment qui promet d'être fort en émotion pour faire l'éloge à cette voix qui pouvait guérir une âme. Le guembri du célèbre Paco était plus qu'un instrument de musique, c'était la continuité de son corps. D'ailleurs Jimmy Hendrix l'avait surnommé, « le médecin des esprits». Figure mythique du groupe Nass El Ghiwane, Paco a contribué à la diffusion de la culture gnaouie et à sa valorisation dans les années 70 au delà de nos frontières. Son talent s'est révélé, entre autres, à travers l'inoubliable Assinia, consacrée disque d'or en 1970. Cet enfant d'Essaouira est tombé dans la tagnaouite dès l'enfance. Initié par de grands maâlems tels que Benthami. Il devient lui même maâlem en 1964. C'est en rejoignant Jil Jilala puis Nass El Ghiwane qu'il laisse éclater sa voix. Personnage charismatique, Abderrahman Kirouch, dit Paco galvanisait le public par ses danses. Ceux qui ont assisté à ses lila gardent le souvenir d'un grand maître de cérémonie. Paco respectait parfaitement la tradition mais osait également y introduire ses mots. Il était intuitif, populaire sans être populiste. Sa voix médium tranchant avec celle de Boujmiî lui a valu bien du succès et surtout un attachement inconditionnel de son public. Ce que Paco doit à Nass El Ghiwane c'est que Nass El Ghiwane doivent à Paco: quatre-vingts chansons, vingt-six albums et cinq disques d'or.

Un autre hommage sera rendu à **Mâalem Chérif Regragui**. Il s'accompagnera d'interprétations musicales exécutées par les mâalems qui l'ont connu. Et ce sont Maâlem Seddik El Arch et Maâlem Abdellah Akherraz qui joueront en son honneur à la Zaouia Sidna Bilal. L'hommage-célébration, tenu dans la ville natale du Gnaoui, porte une forte symbolique. Plusieurs artistes monteront sur scène pour lui rendre un peu de ce qu'il a donné: son amour pour la tagnaouite. Les artistes invitent le grand public à venir écouter et à se recueillir. Une soirée amicale, musicale sera consacrée à ce grand homme qui est devenu maâlem à l'âge de 18 ans. Un artiste aux multiples facettes qui s'est également essayé au théâtre avec Tayeb Seddiki. Le disciple des grands maîtres, Ahmed, Boubker et Hajjoub ne s'est jamais départi de ses crotales. Essaouira est toujours remplie de ses mélodies et de ses rythmes endiablés.

Il y a d'infinies manières d'aborder la musique. Certains y ont consacré toute une vie à l'image de **Maâlem Abdellah Guinea**. Descendant d'une brillante lignée de maâlems, Abdellah fût nourri à la tagnaouite. A 12 ans, il accompagnait déjà son père Boubker dans les cérémonies nocturnes où il révélait des dons prodigieux qu'il affinait au contact des maîtres. A 16 ans, il est sacré Maâlem. Il découvre le reggae, s'en éprend et crée un groupe qui reprend les chansons de Nass El Ghiwane et de Lemchaheb. L'hommage sera rendu au grand maître par Maâlem Mokhtar Guinea et Maâlem Boulhimas à la zaouia Sidna Bilal.

FORUM
21,22 et 23 juin 2013

Sociétés en mouvement, Jeunesses du Monde

Si au cours des deux dernières années, l'espace sociopolitique méditerranéen a retenu l'attention du monde, cela est dû, en grande partie, au sursaut d'une jeunesse qui, dans les sociétés des deux rives, a choisi la voie de la contestation sociale et politique. Au sud, le principal enjeu consistait à mettre fin à un long immobilisme politique et tenter d'entreprendre la refondation du pacte social, tandis qu'au nord, la contestation exprimait surtout le malaise profond d'une jeunesse refusant que son devenir soit mis en équation par des politiques publiques impuissantes face aux effets d'une crise économique chronique. Mais quel que soit le degré d'hétérogénéité des situations des jeunes au nord comme au sud, force est de constater que l'entrée dans l'âge adulte avec ce qu'elle suppose comme accès à l'autonomie sociale et professionnelle, est devenue partout périlleuse et porteuse de grands risques sociaux.

Dans la rive sud, l'irruption des jeunes sur la scène politique est d'abord l'œuvre d'une transition démographique inaugurant, dans l'ensemble de la région, un moment socio-historique caractérisé par la chute des taux de fécondité et l'inexorable montée en puissance des cohortes jeunes (70 % de la population ont moins de trente ans) avant que s'enclenche le processus de vieillissement de la population à l'horizon des années 2030. Loin de se limiter à la seule baisse de la natalité, les effets de la transition démographique provoquent une profonde mutation socioculturelle marquée notamment par décomposition du système patriarcal, la transformation des rapports entre les générations et les sexes, et l'émergence de l'individu. Par ailleurs, la transition démographique s'est appuyée, partout au sud de la Méditerranée, sur deux autres transitions non moins importantes ; celle éducative liée à une rapide généralisation de l'enseignement de masse, doublée d'une urbanisation accélérée. De la conjonction de ces trois mutations sociales est né le nouvel et incontournable acteur sociopolitique que représentent désormais des jeunesses éduquées, urbaines et durablement ancrées dans l'ère de la culture numérique.

En une génération, les fortes aspirations qu'engendra ce contexte transitionnel, se sont effondrées sous les effets de frustrations matérielles et symboliques dont souffrent les jeunes en premier lieu (sous-formation, chômage, mal être, précarité et difficultés d'accès à l'autonomie socioéconomique...) Au tournant du siècle, partout au sud de la Méditerranée, la situation s'est avérée porteuse de profondes tensions générationnelles et favorable à l'éclosion d'une société civile réfractaire aux anciennes formes d'autorité.

Dans les sociétés de la rive nord, on assiste à un paradoxe saisissant se caractérisant, à la fois, par un jeunisme hissé au rang de norme absolue régissant tous les champs de la vie sociale (l'économie, l'art, la culture, les médias...), et par un déclassement social croissant de larges franges de la jeunesse. Victimes des multiples ajustements socio-économiques provoqués par les politiques de gestion de crise, les jeunes peinent à exister socialement et à acquérir leur autonomie dans des sociétés attachées à la célébration de l'individu.

Pour la jeunesse euro-méditerranéenne issue de l'immigration, le phénomène de déclassement social redouble d'intensité dans le sens où les facteurs d'exclusion (carences en termes d'éducation et de formation, le logement, le revenu des parents...) se trouvent accentués par la douloureuse expérience de la discrimination. D'où la situation particulière de cette jeunesse qui, tout en aspirant comme les autres jeunesses à accéder aux conditions de l'autonomie, clé du passage à l'âge adulte (éducation, formation, insertion socio-professionnelle), crie sa colère face aux mécanismes de discrimination et revendique son droit à la reconnaissance par voie de construction d'identités dissidentes (la survalorisation des appartenances culturelles et religieuses).

Durant longtemps, l'attention portée par les pouvoirs publics à la « jeunesse » avait oscillé entre des politiques sectorielles (socio-professionnelles, sportives ou axées sur les loisirs...) dont l'éducation -enseignement de masse oblige- absorbait l'essentiel des ressources budgétaires. Et une approche préventive ou sécuritaire appréhendant les jeunes générations plus comme un « problème », qu'une ressource ou une richesse. Mais le rôle central joué par les jeunes de la rive sud dans les soulèvements du « Printemps arabe », ainsi que la vague de contestation des « indignés » de la rive nord, ont replacé les jeunesses au cœur d'enjeux stratégiques pour la majorité des pays du pourtour méditerranéen. Des enjeux qui se posent désormais en termes de développement d'une offre éducative de qualité, d'intégration économique, de participation politique et de promotion d'un projet de société démocratique, ouvert et respectueux des droits de l'Homme.

Le Forum d'Essaouira auquel participeront des sociologues, historiens, politologues et économistes, mais aussi des acteurs économiques et sociopolitiques, tentera d'ouvrir un débat pluriel susceptible de prendre à bras le corps les grandes questions que renvoient les jeunesses méditerranéennes aux sociétés, aux Etats, aux chercheurs et aux médias. Il visera un double objectif : questionner les modes de construction des politiques publiques à l'égard de la « jeunesse » et esquisser, suivant une approche multidisciplinaire, les perspectives d'un agir politique cohérent et démocratique qui fait le pari de l'avenir.

Mohamed Sghir Janjar

16ÉME ÉDITION 2013

LES FUSIONS AU CŒUR DU FESTIVAL

UN CONCERT DE CLÔTURE JAZZY

LES ARTISTES EN SOLO SUR LES GRANDES SCÈNES

LA PARADE DE L'OUVERTURE ET LES OFF

LA FÊTE DE LA MUSIQUE

L'ARBRE À PALABRES

LES LIEUX DU FESTIVAL

Les grands spectacles publics et gratuits se tiennent sur la Place Moulay Hassan et la Scène Méditel. Le Festival investit également la terrasse du Borj de Bab Marrakech pour des concerts en plein air. Quant à Dar Souiri et la Zaouia Sidna Bilal, ils reçoivent lilas et concerts intimistes.

PLACE MOULAY HASSAN

C'est sur cette vaste esplanade de style maroco-portugais, adossée aux remparts de la médina, que tout a commencé. La Place Moulay Hassan accueille la scène mythique du Festival. Depuis 1998, elle a été le témoin des fusions inoubliables entre les maâlems Gnaoua et les plus grands noms de la scène jazz et world.

SCÈNE MÉDITEL

Après avoir longtemps investi la plage d'Essaouira, la scène Méditel déménage cette année à la place de la Province. Face à l'océan, la grande place accueillera des artistes nationaux et internationaux au talent reconnu. La scène Méditel apportera son lot de fraîcheur au Festival en dévoilant des musiciens jeunes et en présentant des fusions autour de la musique gnaouie et la musiques actuelle.

DAR SOUIRI

Ce riad construit en 1907 à l'intérieur des remparts abritait l'administration de l'Autorité Provinciale pendant le protectorat. C'est aujourd'hui le siège de l'Association Essaouira-Mogador et c'est un espace entièrement dédié à la culture. Pendant le Festival, il accueille des concerts payants.

ZAOUIA SIDNA BILAL

Esclave affranchi, compagnon du Prophète et premier muezzin de l'Islam, Sidna Bilal est l'ancêtre spirituel de tous les Gnaoua. La Zaouia qui porte son nom est construite dans une maison du 18ème siècle typiquement souirie. Pendant le Festival, elle abrite deux concerts hommages à des maîtres défunts cette année.

BORJ DE BAB MARRAKECH

Devenu une scène du Festival en 2012, Borj Bab Marrakech ou le Bastion sera de nouveau investi par les festivaliers cette année. Intégrée aux remparts, cette tour massive du 19ème siècle, classée monument historique, est un ancien dépôt de munitions. Sa terrasse abrite aujourd'hui des concerts de fusion payants en plein air avec les étoiles pour seuls témoins.

BAB EL MARSA

Situé à l'entrée du port, un des lieux les plus emblématiques de la ville d'Essaouira, Bab El Marsa s'ouvre sur les murailles de la médina et constitue un des accès vers la mer. Bab El Marsa sera cette année le théâtre de concerts inédits payants de maâlems gnaouis et de troupes marocaines traditionnelles.

SCÈNE OULAD MOGADOR - BAB DOUKKALA

Les jeunes talents d'Essaouira ne sont pas oubliés. «La scène Ouled Mogador» leur est exclusivement dédiée. Elle a été mise en place par l'Association des Jeunes de la ville appuyée par la Municipalité d'Essaouira et propose des concerts gratuits vendredi et samedi en fin de journée. De taille moyenne, la scène se dresse en face de Bab Doukkala, l'entrée nord de la Médina d'Essaouira qui donne sur le Mechouar, la Place de l'Horloge, Bab Sbaa...

AU CŒUR DU FESTIVAL
LES FUSIONS

Le Festival Gnaoua et Musique du Monde n'est pas un simple rendez-vous ponctuel. Il est aussi un point de rencontre, d'échange. Depuis des années, les organisateurs travaillent sur le décloisonnement des répertoires musicaux. Le résultat est à chaque fois, surprenant, éblouissant. Les fusions ne sont pas de simples exercices de style, les artistes, certes, y exercent leur virtuosité mais nous prouvent surtout que la musique n'a pas de frontières. On en sort à chaque fois avec des formes originales de concerts.

Au programme des fusions de cette année :
- Maâlem Saïd Kouyou, Annadi Al Bahri et Houwara
- Maâlem Mahmoud Guinea et Omar Sosa
- Maâlem Abdelkader Amlil et Rachid Zeroual
- Maâlem Abdelkebir Merchane et Eska
- Maâlem Aziz Baqbou et Majda El Yahyaoui

Maâlem Saïd Kouyou, Annadi Al Bahri et Houwara

Concert d'ouverture

Un trio d'exception ouvrira le festival. Maâlem Saïd Koyou étend son rayonnement musical au-delà de son répertoire habituel et fusionnera sa musique avec celle de la troupe émiratie « Annadi Al Bahri lilfounoune Achaabiya wa assiayaha » et les rythmes endiablés de Houwara. La polyrythmie sera au rendez-vous. Rencontre intercontinentale. Pour ses seize ans, le festival ne se refuse rien.

Maâlem Mahmoud Guinea et Omar Sosa

La fusion entre le pianiste et compositeur cubain Omar Sosa et Maâlem Mahmoud Guinea revêt une dimension sacrée. Les retrouvailles des rythmes afro-cubains et musique gnaoua portés par deux grands musiciens est un moment musical privilégié. Le spectacle promet d'être vertigineux. Omar Sosa qui rencontre Guinea c'est l'Afrique qui chante son propre éloge.

Maâlem Abdelkader Amlil et Rachid Zeroual Quintet

Rachid Zeroual est devenu maître des fusions. Il a à son actif des rencontres qui lui ont valu des publics très différents. Le flûtiste a créé des fusions avec des célébrités tels que Archi Sheep, Jean Michel Jarre. Aujourd'hui, il s'attaque au répertoire gnaoui et va à la rencontre du grand Maâlem Amlil.

Maâlem Abdelkebir Merchane et Eska

Après une rencontre exceptionnelle lors de la précédente édition entre le maître Merchane et le groupe newyorkais Querencia, cette année c'est Eska qui fera battre les cœurs et les crotales du Maâlem au son de sa musique venue de ce profond Zimbabwe dont elle est originaire. Musiques anciennes et nouvelles se répandront à Essaouira pour le bonheur de tous! La fusion vient renforcer encore une fois la place des musiques actuelles dans le territoire gnaoui. Une manifestation originale et inventive mais on ne va pas tout dévoiler non plus!

Maâlem Aziz Baqbou et Majda Yahyaoui

La voix de Majda Yahyaoui n'aura aucune difficulté à suivre le rythme des Gnaoua. En effet, la chanteuse sera accompagnée et portée par la générosité du mouvement et du doigté exceptionnel du Maâlem Aziz Baqbou. Deux univers se rencontrent pour s'enrichir l'un l'autre. Majda El Yahyaoui sera accompagnée pour l'occasion par une formation restreinte de Issaoua.

LE CONCERT DE CLÔTURE

Depuis le début, le Festival Gnaoua et Musiques du Monde aide à la création de concerts qui sont de véritable spectacles, en fondant un rendez-vous incontournable et rassembleur: les résidences artistiques. Il met ainsi à disposition des artistes des lieux de répétition, de travail et de création. Au-delà du temps réservé à la création, la résidence permet aux musiciens de rencontrer leur public et d'en acquérir un nouveau. Cet espace de métissage explore les différents champs des musiques actuelles vocales et instrumentales. C'était une tradition, c'est devenu un rendez-vous des plus attendus du festival. Cette année encore, cette direction artistique est confirmée. Cet accompagnement est devenu une emprunte du festival.

Résidence Maâlem Mustapha Baqbou et Will Calhoun

Concert de clôture

Comment ne pas y avoir pensé plus tôt ! Cela semble une évidence que les crotales du Maâlem Mustapha Baqbou rétorquent à la batterie de Will Calhoun. Deux univers musicaux se rencontrent, entrent en résonnance. Pour ce musicien du Bronx, mêler ses rythmes à ceux de la tagnaouite est l'occasion de créer un nouvel espace d'écoute. Le duo promet d'être étincelant !

LES CONCERTS SUR LES GRANDES SCÈNES

Chaque année, plusieurs groupes du Maroc et d'ailleurs enrichissent la programmation du Festival Gnaoua et Musiques du Monde. Ces groupes se produisent en solo sur les grandes scènes du Festival dans leur formation habituelle. En plus des fusions, les artistes invités vont dévoiler la pleine mesure de leurs talents de musiciens durant des plages horaires déterminées et qui seront exclusivement dédiées.

Maâlem Omar Hayat

Maâlem
Abdelkébir Merchane

Maâlem Kbiber

Omar Sosa

Maâlem
Mahmoud Guinea

Richard Bona

Maceo Parker

Maâlem
Hamid El Kasri

Haoussa

Will Calhoun

Oum

Abdeslam Alikane
& Tyour Gnaoua

Amayno

Mokoomba

Mazagan

Maâlem
Hassan Boussou

Nneka
with Special Guest
Mehdi Nassouli

LES CONCERTS INTIMISTES

Dar Souiri, Borj Bab Marrakech et la nouvelle scène Bab El Marsa abritent des concerts acoustiques où les maâlems présentent le répertoire traditionnel. C'est le rendez-vous incontournable des passionnés de la tagnaouite ainsi que des curieux qui souhaitent découvrir le rituel ancestral des Gnaouas. Cette année, huit maîtres des plus illustres rejoints par les Issaoua, la Taifa de Safi et le groupe hassani Baaiya vont animer les lilas en fin de soirée dans une ambiance intimiste.

Maâlem Moustakim Abderrazak
Maâlem Rachid Hamzaoui
Maâlem Abdellatif El Makhzoumi
Issaoua d'Essaouira
Maâlem Abdenbi El Gadari
Maâlem Ahmed Baâlil
Taifa de Safi
Maâlem Fathallah Chaouki
Maâlem Abdellah El Gord
Baayia
Maâlem Allal Soudani

LA PARADE D'OUVERTURE ET LES OFF

Fidèle à ses traditions, le Festival Gnaoua et Musiques du Monde démarre comme chaque année avec la procession d'ouverture. Cet événement marque le début des festivités. C'est un moment bien particulier chez les Gnaoua. Ce rituel, « Al Aâda » pour les initiés, se veut non seulement une bénédiction mais aussi une prière pour les grands maîtres Gnaouas défunts ou malades qui ont transmis leur savoir. Les maâlems venus de toutes les régions du Maroc célèbrent cet instant en compagnie de quelques membres de leur famille. Point de départ : Bab Doukkala jeudi à 17h.

Les Off

Les confréries des Hmadcha et des Issaoua, ainsi que les Gangas d'Agadir et les Houwara sont aussi de la fête. Chaque jour, ils donnent rendez-vous aux festivaliers sur la plage en fin d'après-midi. Cette année, ils seront rejoints par Karakiz, les Marionnettes Géantes du collectif Eclat de Lune.

LA FÊTE DE LA MUSIQUE

Essaouira dans le circuit

Bonne nouvelle pour les mélomanes. Cette année encore, le Festival Gnaoua coïncide merveilleusement bien avec la Fête de la musique. Célébrée dans plus de 116 pays, la fête de la musique ne se fera pas sans Essaouira. La ville sera de la partie et entre cette année dans le circuit. Lancée en France en 1982, la Fête de la musique connaît un développement international remarquable. Elle commence à s'exporter en 1985 à l'occasion de l'année européenne de la musique. En moins de quinze ans, elle est reprise sur cinq continents. A travers cet événement commun, les organisateurs publics et privés témoignent de leur volonté de favoriser une meilleure connaissance des réalités artistiques de leurs pays et de développer des relations interculturelles. Sollicités par l'Association française pour le développement de la création, études et projets (ADCEP), les producteurs du Festival Gnaoua et Musiques du Monde ont accepté de se joindre pour la deuxième année consécutive aux célébrations de la Fête de la musique dans le monde.

L'ARBRE À PALABRES

Entrée libre et dans la limite des places disponibles

L'Arbre à palabres est un des incontournables du festival Gnaoua. Créé en 2006, ce forum de dialogue et d'échanges se tient chaque après midi à partir de 17 heures au siège de l'Alliance franco-marocaine sise rue Lalouj. Autour d'un café ou d'un thé, les artistes Gnaoua et les invités des musiques du monde dialoguent librement et dans une ambiance conviviale. Le public à son tour pose des questions et participe au débat en toute fraternité. Le Forum est modéré depuis deux ans par le tandem Emmanuelle Honorin et Maria Moukrim. Emmanuelle Honorin, critique musical et journaliste, qui est à l'origine de cette initiative unique, animera cette année encore les tables rondes de l'Arbre à Palabres. Elle est aussi programmatrice de scènes pluridisciplinaires tels que « Contradanza » et « Bal créole de la Bellevilloise » à Paris. Son dernier livre « Piazolla, le tango de la démesure » a été édité chez Demi-lune en 2011. Elle a à ses côtés la journaliste marocaine Maria Moukrim. Cette dernière, native d'Essaouira, est une journaliste connue pour son engagement et ses grandes enquêtes, elle est membre fondatrice du Réseau des femmes journalistes et présidente de l'Association marocaine du journalisme d'investigation. Ex-rédactrice en chef de l'hebdomadaire Al Ayam, Maria Moukrim a lancé en 2011 son propre journal électronique "febrayer.com".

BIOGRAPHIES ARTISTES INTERNATIONAUX

Annadi Al Bahri (Emirats Arabes Unis)

Attention, découverte ! Peu connues hors de la péninsule arabique, les percussions traditionnelles bédouines et arabes des Emirats développent des subtilités rythmiques étonnantes. Les chants et les danses étant des indicateurs de l'appartenance tribale, de nombreuses variantes se sont développées au cœur même des structures rythmiques.
Mêlant traditions arabe et berbère, une culture originale a vu le jour aux Emirats. Curieusement, en ces temps de mondialisation, elle est presque ignorée des amateurs d'exotisme et de voyage. Pourtant elle existe belle et bien, et tous les émiratis de souche connaissent « Al Ayaala » -danse du bâton et du courage- que les bédouins entonnaient avant d'attaquer une autre tribu. Encore très pratiquées et très présentes dans la vie quotidienne actuelle, les musiques traditionnelles rythment les temps forts de l'existence de la communauté émiratie (pas une célébration sans son groupe de musique ancestrale, qui côtoie les Dj dans les mariages).

Richard Bona (Cameroun)

B.o.n.a: quatre lettres qui claquent comme les cordes de sa basse. D'abord connu en tant que bassiste virtuose, il mène depuis 1999 une carrière solo qui lui a permis de développer ses talents de chanteur et d'auteur- compositeur.
Né en 1967 à Minta, au Cameroun, Richard Bona est issu d'une famille de musiciens. Dès 4 ans, il s'initie au balafon ; à 5 ans il commence à se bricoler des instruments avec ce qui lui tombe sous la main (flûte, guitare avec des câbles de frein de vélo en guise de cordes..) et on fait souvent appel à ce petit surdoué pour animer des fêtes. A 11 ans, il commence à se spécialiser et se concentre sur la guitare. Mais en 1980 il découvre le jazz et une légende de la musique, l'immense bassiste Jaco Pastorius : désormais sa voie est tracée. Etablir une liste des artistes avec qui il a collaboré, c'est écrire une partition sur la musique des XXème et XXIème siècle: Manu Di Bango, Jacques Higelin, Harry Bellafonte, Didier Lockwood, Larry Corryel, Joe Zawinul, Bobby Mc Ferrin... il les a tous accompagné un jour.Artiste inspiré, Richard Bona compte parmi les incontournables du Jazz ET de la musique africaine actuelle.

Will Calhoun (USA)

Il fut l'un des piliers de Living Coulours. Il a joué avec B.B. King, Mick Jagger, Jaco Pastorious, Harry Belafonte, Pharoah Sanders, Jack Dejohnette, Paul Simon, Lou Reed, The Allman Brothers, Lauryn Hill, Marcus Miller, Dr.John, Carly Simon, Wayne Shorter,Lauryn Hill, Run-DMC, Public Enemy... mais SURTOUT cet enfant du Bronx est un habitué du festival d'Essaouira. En 2012, alors qu'il était venu pour jouer dans le groupe d'Oumou Sangaré, ce batteur virtuose confiait en souriant « je crois que c'est la 5ème ou 6ème fois que je viens, mais toujours pour accompagner des musiciens amis. Je rêve de venir dans ce festival pour y présenter mon travail personnel ». Les rêves sont faits pour être réalisés.Musicien éclectique, Will Calhoun s'est aventuré sur de nombreux terrains artistiques (en tant qu'instrumentiste ou que producteur, notamment avec le rappeur Mos Def). Son dernier opus solo, intitulé « Life in this world » (sortie le 14 mai 2013) est un voyage spirituel dans les divers univers musicaux que Will a explorés, avec un hommage appuyé à ses racines africaines.

Eska (Zimbabwe/Royaume Uni)

Entre Eska et le festival Gnaoua ça a été un coup de foudre, une histoire d'amour réciproque et immédiate. Invitée l'année dernière par le saxophoniste jazz /hip hop Soweto Kinch, elle avait scotché tout le monde (public et artistes) par sa présence et la puissance de sa prestation. Le Maâlem Hamid El Kasri lui-même, pourtant habitué des fusions, clamait partout que cette rencontre musicale était l'une des plus fortes qu'il ait eu la chance de vivre sur cette scène.Née au Zimbabwe maisélevé dans le meltingpot du sud-est de Londres, Eska métisse naturellement les influences et les styles. Qu'elle chante aux côtés des rappeurs jazzmen anglais en vogue (Ty, Soweto Kinch..), de chanteuse soul (Julie Dexter), du batteur fondateur de l'afro-beat Tony Allen, du guitariste électro-indien Nithin Swahney...ses collaborations sont nombreuses, éclectiques mais toujours remarquées. Eska est un talent qui compte aujourd'hui au sein de la nouvelle génération de la scène soul / jazz anglaise.

Mokoomba (Zimbabwe)

Entre chant tribal et musique urbaine, le groupe Mokoombadégage une énergie réjouissante et communicative. Originaires de la région des chutes Victoria (situées sur le fleuve Zambèze, considérées comme les chutes d'eau les plus spectaculaires du monde) plus connue pour sa beauté naturelle que pour ses habitants, les six musiciens du groupe sont pour la plupart issus de l'ethnie Tonga. Un peuple minoritaire du Zimbabwe avec une forte tradition musicale rurale, axée sur le chant. Mais si la base de sa musique est traditionnelle, Mokoomba est aussi le reflet du métissage culturel de la partie sud de l'Afrique et de ses brassages de population : l'un des leaders du groupe, Mathias Muzaza est de parents angolais et zambiens, et a grandi en Afrique du Sud.

Formé en 2001, le groupe s'est fait connaitre lors du festival Bulawayo (Zimbabwe) en 2007. En 2009 il remporte un prix qui sponsorise leur première tournée européenne. Depuis il revient régulièrement sur les scènes internationales : Colors Festival d'Ostrava (république Tchèque), festival Couleur Café de Bruxelles (Belgique), Meyouzik Festival (Luxembourg), Pirineos Festival (Espagne), Afrikafestival in Hertme (Hollande), festival San Marino (Italie)...

Maceo Parker (USA)

Né en 1943 en Caroline du Nord au sein d'une famille de musiciens, Maceo Parker s'est lancé dans une carrière musicale dès son jeune âge. A 8 ans déjà, il joue du saxophone avec ses frères Melvin et Kellis aux percussions et au trombone et forment le trio Blue Notes Junior. Quelques années plus tard, le son unique de Maceo est né, le jeune virtuose de 15 ans se distingue par son propre style au saxophone. Un talent qu'il aiguise en faisant ses classes dans l'orchestre JB's sous la tutelle du « godfather » James Brown. Dès 1976, Maceo quitte James pour travailler avec d'autres figures emblématiques du funk: Bootsy Collins, Georges Clinton, Fred Wesley en plus de The JB's. Fort de ces prestigieuses collaborations, Maceo Parker décide de se lancer en solo. En 1990, il se concentre sur ses propres projets et sort 2 albums solo qui remportent immédiatement un grand succès. Les albums de Maceo continuent de sortir au rythme de sa créativité. Son disque, School's In, sorti en 2005, est une véritable leçon de funk en 10 parties. Puis vient une nouvelle opportunité dans la carrière de l'artiste, un autre rêve se réalise pour Maceo: travailler avec un big band sur un hommage à Ray Charles. En 2007, le WDR Big Band et Maceo donnent une série de concerts exceptionnels en 2 parties. Un double album live sort de cette expérience unique, "Roots and Groove" ainsi qu'un DVD du même nom. Avec 20 années exceptionnelles de carrière solo et plus de 200 dates par an, Maceo Parker est considéré aujourd'hui comme l'architecte du groove et le saxophoniste le plus samplé de l'histoire de la musique.

Nneka (Allemagne/Nigeria)

"with Special Guest Mehdi Nassouli"

Née à Warri au Nigéria en 1981, arrivée en Allemagne pour y suivre des études d'anthropologie, Nneka est un des grands noms de la scène Afro européenne. De son timbre chaud, elle a tranquillement imposé son style à la scène Neo soul/ Hip hop. Dès son premier album « Victim of truth » en 2005 (qui sort en Allemagne, en Angleterre, en France, aux Pays-Bas, au Nigeria et au Japon), N'Neka suscite l'intérêt de la presse et du public. Elle enchaîne les plus grands festivals et les premières parties d'artistes phares : Lenny Kravitz, Sean Paul, Patrice...

Depuis elle collectionne les nominations aux divers awards qui, tous, reconnaissent en elle une artiste majeure de sa génération. N'neka, elle, semble regarder tout ceci avec une certaine distance se partageant entre Hambourg et le Nigeria, deux lieux loin de la frime, comme pour garder les pieds sur terre. Et restant attentive aux battements de son

coeur (« Heartbeat » l'un de ses tubes).

Omar Sosa (Cuba)

Puisant son inspiration dans la musique traditionnelle cubaine, dans le jazz contemporain, le hip hop ou encore la musique arabe Omar Sosa est un pianiste relié à l'indicible. Ses attaches à la Santéria et au culte Yoruba sont clairement revendiquées, mais ce virtuose ne joue pas les donneurs de leçons et se place dans une posture résolument humaniste. « L'important c'est ce qu'on laisse derrière nous » martelait-il lors du festival Gnaoua et musiques du monde d'Essaouira, où il est venu en 2004 en compagnie du percussionniste virtuose Anga Diaz (décédé depuis)

Omar Sosa voit le jour à Camagüey (la ville la plus importante du centre de l'île de Cuba) en 1965 et s'initie très jeune à la musique en suivant des cours de percussions et de marimba au conservatoire de la ville. Puis, adolescent, il intègre la classe de piano de la très prestigieuse Ecole Nationale de Musique de La Havane, suivit d'une scolarité brillante à l'Institut Supérieur des Arts.

En 1993, il émigre en Equateur et se plonge dans les traditions de la côte nord -ouest, où les racines africaines sont omniprésentes. En 1995, il s'installe à Los Angeles où il devient vite l'un des moteurs de la scène latin jazz.

Depuis, Omar Sosa joue environ une centaine de concerts par an, sur tous les continents. Et en 2003, il a reçu un prix du "Smithsonian Associates" de Washington, pour sa « contribution au développement du latin jazz aux Etats Unis ». Mais le festival Gnaoua et Musiques du monde d'Essaouira tient une place à part dans le cœur de ce pianiste connu et reconnu « Ici, s'exclamait-il en 2004, l'inspiration, tout le monde te sourit... c'est ce que la vie est sensée être ! »

Karim Ziad Project (Algérie/France/Maroc)

Karim Ziad n'est pas de ces batteurs exhibitionnistes, qui vous étourdissent de leur virtuosité et de grands effets. Ce n'est pas non plus un grand bavard.
Originaire d'Alger, il se révèle très vite comme un batteur hors norme, celui que tout le monde s'arrache, des groupes rock algérois aux Chebs du Raï. Boulimique de musiques, le jeune Karim absorbe tout, des nouvelles tendances aux musiques traditionnelles du bled en passant par les BO de films égyptiens. Très vite, sa réputation grandit et Karim arrive à Paris où il accompagne les grands de la musique maghrébine (Cheb Mami, l'Orchestre National de Barbès, Safy Boutella...) mais aussi de la scène jazz où il noue des amitiés solides: N'Guyen Lê, Michel Alibo, Boyan Z, Julien Loureau... Son complice N'Guyen Lê l'entraine dans l'aventure de son « Maghreb All Stars ». C'est le déclencheur. A l'approche plus intellectuelle de N'Guyen, il va substituer une dimension sensuelle et émotionnelle « ce sont les musiques avec lesquelles j'ai grandi ».
Pendant plus de 10 ans, Karim Ziad va patiemment creuser les possibilités de rencontres entre la liberté du jazz et ces musiques populaires traditionnelles qui le passionnent. Avec respect et enthousiasme, avec une réelle vision musicale et éthique.
En toute discrétion, il va encore innover en nous présentant son nouveau projet : du pur jazz, « quelque chose de personnel où je me mets plus à nu, sans me cacher derrière les musiques traditionnelles ». En quoi est-ce novateur ? Parce qu'à force de défendre la musique gnaoua, nous ne nous étions pas rendu compte que le Festival Gnaoua et Musiques du Monde est devenu un rendez-vous international du jazz en terre africaine. Mais lui, il l'a senti.
Pour ce concert, les gnaouas ne seront pas oubliés « impossible ! » sourit Karim. Ils seront invités pour une fusion de danse ! Karim Ziad est décidément un musicien visionnaire qu'on a plaisir à suivre dans ses intuitions fulgurantes.

ARTISTES MAROCAINS

Amayno

Spécialisé dans la chanson amazighe, le groupe Amayno réunit des jeunes passionnés par la musique. Ayant tous une formation académique à leur actif, ils manient à la fois les instruments traditionnels et modernes. La formation Amayno puise son inspiration dans le patrimoine musical ancestral. En chantant, les membres du groupe souhaitent redonner à la chanson amazigh une nouvelle impulsion visant son internationalisation, sa modernisation tout en préservant son originalité. Le premier album signé Amayno date de juillet 1991. Depuis, le groupe se fait connaître à un large public et participe à de nombreux festivals nationaux dont Timitar, Tifaouine, le festival de la culture amazighe de Fès, le festival de Casablanca. La doscographie de Amayno compte aujourd'hui huit albums dont le plus récent date de février 2012. Avec des années d'expérience dans le domaine musical, des participations à de nombreux festivals et des albums abordant divers thèmes, le groupe Amayno est en pleine maturité, ce qui promet une consécration méritée.

Majda El Yahyaoui

Majda El Yahyaoui est une cantatrice du malhoun formée par des maîtres du genre, tels Houcine Toulali, Mohamed El Ouadi et Mohamed El Khyati. Elle est originaire de Had-Kourt, une localité de la région de Kénitra. Majda El Yahyaoui est la présentatrice de l'émission "Chada Al Alhane", une émission mensuelle programmée le samedi soir par 2M.
La chanteuse jouit d'une belle réputation pour avoir rompu avec la tradition pluriséculaire du malhoun, traditionnellement réservé aux hommes. Formée au conservatoire de Meknès par un des plus grands maîtres de de ce genre musical, Houcine Toulali, elle devient un talent reconnu au Maroc où elle a remporté de nombreuses récompenses.

Haoussa

Inclassables, furtifs, créatifs et résolument punks, les cinq enragés de Haoussa troublent le paysage musical d'Afrique du Nord. Qualifié par la presse indépendante de «bombe», ou d'«agitateurs scéniques», le groupe incarne ce souffle nouveau de la scène actuelle marocaine, engagé et radical. Haoussa navigue entre la tradition irrévérencieuse de la langue populaire et un rock aux assauts dévastateurs. D'inspiration issawie (confrérie de musiciens mystiques), ces précurseurs du punk marocain évoquent les problèmes de la rue et d'une société tiraillée entre la folie et le chaos. Une poésie urbaine qui prend toute son ampleur sur scène quand les musiciens, emmenés par l'iconoclaste chanteur Khalid Moukdar, s'imposent comme des showmen d'exception. Basculant avec aisance du ska hardcore à la chanson folk en glissant par le reggae, le hiphop ou le funk, Haoussa symbolise la synthèse brute de la scène des musiques actuelles au Maroc depuis 10 ans.

Issaoua de Fès

A travers leur musique, les confréries issaouies évoquent Dieu. C'est ainsi qu'elles fêtent tous les ans la naissance du prophète avec des chants et des danses. Fondée au 16ème siècle à Meknès par Sidi Al Hadi Ben Aïssa, la confrérie des Issaoua est célèbre à travers le pays et le monde. Différentes villes du Royame ont leur troupe de Issaoua. Celle de Fès s'est déjà produite lors des éditions 2004, 2006 et 2008 du Festival Gnaoua et Musiques du Monde. Grâce à la musique festive du rituel Issaoua, la confrérie est devenue très populaire aussi bien au Maroc qu'à l'étranger. Outre Essaouira, ces musiciens ont joué sur les scènes d'autres festivals à Fès, à Rabat ou encore à Tanger, ainsi que dans d'autres pays comme la France, la Belgique et l'Espagne. Le rituel des Issaoua débute par le dikr, mot qui renvoie à une forme chantée de poésie mystique. La « hadra » (rituel) des Issaoua est très rythmée avec des racines proches de la musique andalouse. Lorsque le rituel commence, le rythme est lent, laissant la place aux voix et aux instruments. Au dernier vers, le coup impétueux du bendir intervient, ralentissant la mesure pour mieux la préciser, annonçant l'entrée musicale imminente des tambours et des autres bendirs, puis des ghétas qui vont entamer la hadra proprement dite. Parfois, les Issaoua pimentent leur rituel d'une dernière partie, baptisée hadra gnaouia, pendant laquelle les mlouk (génies) sont invoqués, ce qui donne lieu à des danses de possession, proches de celles des derviches tourneurs de Turquie.

Mohamed Baaiya

Baaiya est l'une des meilleures voix du répertoire sacré au Maroc saharien : ce chanteur de talent descend d'une famille qui a hérité le madh de père en fils, selon une chaîne ininterrompue depuis des siècles. Baaiya est venu donc naturellement à la musique qui faisait partie de son environnement familial et familier. Il ne cessa alors d'apprendre et de répéter de longs poèmes rimés avec une densité sémantique certaine, aidé par sa voix feutrée au caractère parfois enjoué mais souvent tragique.

Mazagan

Groupe phare de la scène actuelle du Maghreb qui marque le début du siècle par son chaâbi-groove, Mazagan est un mélange explosif de musiques tribales et de sons urbains, une fusion qui a réconcilié la jeunesse de la région avec le folk marocain. Groupe de scène par excellence, Mazagan séduit depuis plusieurs années les plus grandes scènes d'Afrique, d'Europe et d'Amérique du Nord, se forgeant ainsi une notoriété mondiale grandissante. Mazagan est un groupe de rock qui s'intéresse à la modernisation de la musique populaire marocaine (Chaâbi). Créé en 1998, il est devenu une des figures importantes de la scène musicale internationale grâce à ses nombreux shows au Maroc, en Afrique, en Europe et au Canada. Mais aussi grâce à ses duos avec des artistes comme Ganga vibes, Outlandish, Hamid El Kasri, RedOne ou encore Khaled.

Oum

Née à Casablanca en 1978, Oum El Ghaït Benessahraoui a su imposer sa voix sensuelle, raffinée et ses origines sahraouies ont complété le tableau idyllique. Sobriété musicale, une voix limpide et émouvante ont fait son succès. Si le jazz irrigue l'ensemble de son nouvel album « Soul of Morocco », la chanteuse n'en livre pas moins une traduction pleine d'audace, preuve d'une maturité patiemment acquise. Sa voix est profonde et ses chansons (dont elle écrit textes et musiques) sont le reflet de son fantastique héritage culturel, puisqu'elle tisse des liens délicieux entre soul, jazz, rythmes gnaouas, et hassani.

Paco Ghiwane

Paco Ghiwane a été fondé par le défunt Abderrahmane Paco, figure emblématique du groupe Nass El Ghiwane. Depuis maintenant 10 ans, le groupe porte bien son nom en reprenant sur scène des compositions de Nass El Ghiwane ainsi que de nouvelles chansons. S'inscrivant sur la droite lignée de l'art gnaoui, le groupe a réussi à se forger une réputation de formation qui perpétue cette tradition musicale ancestrale et à acquérir une dimension africaine. Mais la musique des fils de Paco est également tournée vers l'avenir à travers des expériences musicales nouvelles qui tentent d'allier musique traditionnelle et celle contemporaine. Pour ceux qui ne le connaissent pas «Paco Ghiwane», est formé de Youness Paco, sculpteur et peintre à Essaouira, de Yassine, sculpteur connu par son instrument qu'il fabrique lui-même, ainsi que de Rachid Messoudi de Oujda, qui est enseignant de musique.

Rachid Zeroual Quintet

Initié par son père à la musique à un âge précoce, Rachid Zeroual éprouve une passion immense pour le ney (flûte orientale), un instrument magique qui va l'accompagner durant toute sa carrière artistique. Rachid Zeroual se construit au fit des années, un palmarès musical riche en prestations différentes qui font de lui un musicien virtuose sollicité et apprécié par des artistes (interprètes et compositeurs) de réputation maghrébine et du monde arabe, ainsi que par des musiciens concertistes de renom. L'œuvre instrumentale de Rachid Zeroual, intitulée "Le souffle de l'Âme" (2005) lui a demandé cinq ans de recherches, mettant en exergue l'âme du patrimoine ancestral du Maroc : sources amazighe, romaine, africaine, arabe et andalouse, remontent dans la réceptacle des cultures du monde de la nuit des temps. Rachid est par ailleurs un habitué des Fusions : Archi Sheep, Jean Michel Jarre, Mohammed Abdou... Entre temps Rachid Zeroual fonde son "quintet" pour interpréter ses propres œuvres musicales. Rachid est aussi membre de l'Orchestre Royal. Rachid Zeroual a reçu le Prix Zeryab des virtuoses 2012 décerné par l'UNESCO.

LES MAÂLEMS GNAOUA

Maâlem Abdellah Akharraz (Essaouira)

Natif d'Essaouira, Maâlem Akharraz a été formé par Maâlem Boubker (père de Maâlem Mahmoud Guinea). Après avoir joué avec Maâlem Paco, il complète sa formation auprès de Tyour Gnaoua avec laquelle il a participé à plusieurs manifestations à travers les 5 continents pendant près de 15 ans. En 2010, il a créé sa propre troupe.

Maâlem Abdeslam Alikane & Tyour Gnaoua (Essaouira)

Maalem Abdeslam Alikane dirige de main de maître la formation Tyour Gnaoua. Il est l'un des instigateurs du festival Gnaoua d'Essaouira, sa ville natale. Aux côtés de Karim Ziad, il assure la direction artistique en partant à la recherche des Gnaoua de toutes les régions du Maroc. Dans son travail, Abdeslam Alikane s'est fait remarquer par une singulière maîtrise de la pratique thérapeutique. Il est aujourd'hui l'un des messagers de l'art gnaoui à travers le monde. Maâlem Abdeslam s'est produit aux côtés de nombreux artistes world et jazz de renom : Jaleel Shaw en 2008 ou encore le guitariste et pianiste congolais Ray Lema en 2007, pour ne citer qu'eux. Lors de la dernière édition, Tyour Gnaoua a offert au public une fusion 100% jazz avec le célèbre guitariste Sylvain Luc.

Maâlem Abdelkader Amlil (Rabat)

Originaire de Rabat, Abdelkader Amlil ou Maâlem Abdelkader est un chanteur, musicien et maître dans l'art gnaoui. Considéré comme un virtuose du guembri, il s'est illustré aux côtés des grands maîtres de l'art gnaoui, tels Oulad Abdenbi et H'mida Boussou. Il a participé à de nombreuses manifestations nationales et internationales, dont le festival «Sons d'hiver» à Paris. A la tête de sa propre formation, Maâlem Abdelkader Amlil se produit au guembri avec le groupe de Majid Bekkas, au style musical gnaoua blues. Fidèle au Festival Gnaoua et Musiques du Monde depuis de nombreuses années, Abdelkader Amlil s'y est souvent produit en concerts acoustiques, intimistes et traditionnels lors de lila, ou en fusion comme en 2007 avec un duo de percussionnistes argentins.

Maâlem Ahmed Baalil (Marrakech)

Le Groupe Baalil est originaire de Marrakech. Il est dirigé par un Maâlem qui a travaillé durant des années avec le grand Maâlem Sam et se compose de membres de sa famille. Dernièrement, le Groupe Baalil a effectué une tournée à l'étranger, et notamment au Danemark, en Suisse et en France.

Maâlem Aziz Baqbou (Marrakech)

Né en 1962, Maâlem Aziz Bakbou est le frère des Maâlems Mustapha et Ahmed Bakbou et le fils de Maâlem El Ayachi Bakbou qui a fidèlement transmis à ses trois fils l'art et le patrimoine gnaoui dans sa plus pure tradition. Maâlem Aziz Bakbou a effectué de nombreuses tournées à l'étranger, notamment aux Pays Bas et en Arabie Saoudite et participé régulièrement à des festivals au Maroc, tels que le festival Gnaoua et musiques du monde ou le festival de Chefchaouen.

Maâlem Mustapha Baqbou (Marrakech)

Né en 1954 à Marrakech, Mustapha Baqbou a grandi dans une zaouia gnaouie où son père, le maâlem El Ayachi Baqbou, l'a initié à l'art de la tagnaouite dès son plus jeune âge. Mustapha Baqbou a fait partie du célèbre groupe Jil Jilala et a ainsi participé au mouvement musical folk des années 70. Connu pour ses fusions exceptionnelles avec des artistes internationaux de renom tels que Pat Metheny, Louis Bertignac, Eric Legnini ou encore le groupe français de jazz Sixun au Festival Gnaoua et Musiques du Monde, il s'est aussi produit sur de nombreuses scènes en Amérique, en Chine et en Europe. Sa prestation avec la troupe américaine de danse, Step Afrika, un des concerts les plus applaudis de l'édition du Festival Gnaoua 2010, a prouvé le talent toujours renouvelé de ce grand maâlem, à faire prospérer l'art Gnaoua, dans sa dimension la plus traditionnelle ainsi que dans sa capacité à fusionner avec tous les genres musicaux. Preuve à l'appui : une fusion mémorable en 2011 avec le virtuose du piano Tigran Hamasyan et un concert original avec le collectif Bob Maghrib en 2012.

Maâlem Saïd Boulhimas (Essaouira)

Natif de la Scala d'Essaouira, Saïd Boulhimas est un jeune Gnaoua. A 8 ans, il fréquente l'atelier d'ébéniste du maâlem Seddik Laarech pour apprendre à manier le bois. Le contact avec les instruments de musique lui fait connaître le monde des Gnaoua et il ressort de l'atelier ébéniste et gnaoui. Plus tard, maâlem Abdellah Guinéa le prend sous sa houlette et complète son apprentissage. Il a été remarqué à l'édition 2003 du festival pour sa prestation exceptionnelle avec le groupe Jbara et les Mouettes, et l'an dernier pour sa participation à la création « Band of Gnawa ».

Maâlem Hassan Boussou (Casablanca)

Fils de feu maâlem H'mida Boussou, Hassan Boussou a été éduqué selon les préceptes de la tradition gnaouie. En 1996, il forme le groupe Gnaoua Fusion avec des musiciens belges. Installé depuis peu en France, il rencontre les futurs membres du groupe Séwaryé avec qui il décide de renouveler l'expérience de métissage et de fusion. Le répertoire traditionnel reste la source principale d'inspiration du maâlem Hassan Boussou tout en s'enrichissant de sonorités occidentales. Il se produit régulièrement avec les musiciens de feu son père, le maâlem H'mida Boussou. Le maâlem Hassan Boussou est la preuve vivante du renouvellement de l'art gnaoui et de sa capacité à fusionner avec tous les genres musicaux. En 2012, Hassan et son groupe ont présenté au Festival le fruit d'une résidence inédite avec l'électro rock du trio marseillais Nasser et le rap du Marocain Komy.

Maâlem Fathallah Chaouki (Rabat)

Initié à l'art Gnaoua par son oncle El Khadir et son père Boujemaâ, ce maâlem originaire de Rabat a commencé à jouer dans la troupe de son père et s'est ainsi produit dès 1992 au Maroc et en France. Maâlem Chaouki a joué dans un premier temps avec de grands maâlems, comme Hamid El Kasri, Aziz Baqbou, Majid Bekkas... avant de fonder sa propre troupe, « Oulad Abdi ». Depuis, il se produit un peu partout dans le monde : Liban, Emirats, Thaïlande, France...

Maâlem Abdenbi El Gadari (Casablanca)

Le maâlem Abdenbi est né à Marrakech et vit actuellement à Casablanca. C'est sur les conseils de Maâlem Boussou qu'Abdenbi persévère dans son art. Devenu maâlem à son tour, il est aujourd'hui entouré de son groupe, Sidi Mimoun, et travaille régulièrement en Italie où il a enregistré un album. Son style fait référence à ses origines, sa musique rappelle autant les traditions tagnaouites de Casablanca que celles de Marrakech. Parti en Europe diffuser la fièvre des Gnaoua et habitué du Festival d'Essaouira, le maâlem Abdenbi a fusionné avec de grands artistes internationaux, à l'instar du guitariste français Titi Robin en 2006. En 2009, il crée la surprise en jouant aux côtés de DJ marocains – Unes et Hak'x au répertoire très électro.

Maâlem El Gourd (Tanger)

Abdellah Boulkhair El Gourd est né en 1947 dans la casbah de Tanger. Parallèlement à des études d'ingénieur électricien, il a été initié à la philosophie gnaoua. En 1967, Abdellah Boulkhair travaille comme électricien à la station de radio "Voice of America" lorsqu'il fait la connaissance du pianiste américain Randy Weston. En 1992, les deux amis réalisent un vieux rêve en réunissant sur un même disque la majorité des anciens maâlems en activité au Maroc. Randy Weston emmène son ami jouéen Amérique et en Europe où El Gourd rencontre d'autres jazzmen comme Archie Shepp ou Akosh S. avec lesquels il collaborera à plusieurs occasions.

Maâlem Rachid El Hamzaoui (Casablanca)

Né en 1958 à Casablanca dans le quartier de Derb Sultan, Maâlem Rachid El Hamzaoui est issu d'une famille gnaouie. Il a été initié à la tagnaouite dès l'âge de 7 ans, grâce à de grands maâlems Gnaoua, tel que Maâlem H'mida Boussou. Maâlem Rachid El Hamzaoui a animé de nombreuses lilas traditionnelles durant sa carrière et participé à plusieurs événements nationaux. Il participe régulièrement au Festival Gnaoua et Musiques du Monde, lors de concerts acoustiques, notamment en 2007 et 2010.

Maâlem Hamid El Kasri (Rabat)

Hamid El Kasri est né à Ksar El Kébir en 1961, dans le nord du Maroc. Il est formé dès l'âge de 7 ans par les maâlems Alouane et Abdelouahed Stitou, mais sa passion lui vient du mari de sa grand-mère, ancien esclave soudanais. Son talent lui permet de concilier les rythmes Gnaoua du Nord et du Sud du Maroc. Il doit sa réputation à sa voix, profonde et intense. Cette même voix fait de lui l'un des maâlems les plus appréciés et les plus sollicités. Grand habitué du Festival Gnaoua et Musiques du Monde, il créa l'événement en 2004 avec feu Joe Zawinul, l'illustre pianiste autrichien, en présentant une des fusions les plus marquantes du Festival. Lors de l'édition 2010, Hamid El Kasri a présenté « Yobadi », un album de fusions, fruit d'une collaboration étroite avec Karim Ziad. En 2011 à Essaouira, il a enchanté le public du Borj lors de son concert exceptionnel avec Hamayun Kahn et Shahin Shahida. L'année dernière, il a enflammé la scène Moulay Hassan en chantant avec Soweto Quinch Quintet et sa special guest Eska.

Maâlem Abdellatif El Makhzoumi (Marrakech)

Né à Marrakech en 1944, Abdellatif Makhzoumi est, depuis son jeune âge, passionné par la musique des Gnaoua, lorsqu'il écoutait les mâalems Ahmed El Bassir et Mohamed Issaoui, ou encore Abou Jemaa Khalouk, Abou Omar Menkar... En 1956, il commence à participer à des lilas en jouant des crotales avec les mâalems Ahmed Boussou et El Hassan Ennejar. En 1960, il est reconnu mâalem. Il s'est depuis produit dans de nombreux festivals, à Essaouira et Agadir, mais aussi en France et en Suède. Maâlem Abdellatif El Makhzoumi est un habitué du Festival Gnaoua et Musiques du Monde depuis sa création. Il s'y produit régulièrement lors de concerts acoustiques comme en 2009 et 2005 ou encore sur une grande scène comme en 2007 à Bab Doukkala.

Maâlem Mahmoud Guinea (Essaouira)

Né en 1951 à Essaouira, Mahmoud Guinea est incontestablement une des figures emblématiques de la musique gnaouie. Son histoire est intimement liée à celle des esclaves puisque son grand-père paternel, d'origine malienne, fut vendu au Sahara. Son père, le grand maâlem Boubker Guinea, a transmis cet héritage à Mahmoud Guinea qui joue du guembri dès l'âge de 12 ans et participe à des lila à 20 ans. Au-delà de sa parfaite maîtrise de la plus pure tagnaouite, Mahmoud Guinea s'est imposé aussi comme un maître en matière de fusions musicales avec des musiciens de légende comme Carlos Santana, Adam Rudolph, Will Calhoun, Issaka Sow, et Aly Keita, pour ne citer qu'eux. Il a aussi participé à de nombreux festivals en Espagne, France, Italie, Japon, Canada, Autriche, Norvège, Belgique, Pays-Bas... Lors de la 13ème édition du Festival Gnaoua, Maâlem Mahmoud Guinea a offert au public une fusion exceptionnelle avec le chanteur mauritanien Daby Touré, qui reste dans les annales du Festival.

Maâlem Mokhtar Guinea (Essaouira)

Maâlem Mokhtar Guinea, frère de Mahmoud et fils du grand maâlem Boubker, figure emblématique de la musique gnaouie, est un des grands musiciens Gnaoua. Son père et sa mère lui ont transmis cette sensibilité de la tagnaouite, qu'ils avaient reçue de Ba Massoud, grand père maternel de Mokhtar. Fier de ses origines et conscient de l'héritage qu'il a à porter, il a créé son groupe il y a quelques années et se produit dans le monde entier.

Maâlem Omar Hayat (Essaouira)

Initié à la musique des Gnaoua par Mahmoud Guinea, Maâlem Omar Hayat crée son propre groupe en 1991. Il fait partie de la nouvelle génération de maâlem qui perpétuent la tradition mais qui se projettent particulièrement dans l'art de la scène. Omar Hayat possède un style qui lui est propre et a souvent été influencé par diverses tendances artistiques, en particulier le reggae. Un artiste à part qui a su fidéliser son public sur la scène du Festival Gnaoua et Musiques du Monde d'Essaouira comme sur celle d'autres festivals nationaux et internationaux. Omar Hayat est aussi un maître en matière de fusion. Il l'a démontré notamment en 2003 avec le guitariste franco-vietnamien Nguyen Lê, en 2008 avec le guitariste Mohamed Derouich et le trompettiste Ibrahim Maâlouf ou lors de sa prestation en 2009 aux côtés du pianiste Meddy Gerville et des percussionnistes du groupe de l'Ile de la Réunion, Lindigo.

Maâlem Kbiber (Marrakech)

Né en 1946, Abdelkébir Benseloum a notamment chanté avec le groupe B'net Houwariyat à Marrakech, a effectué des tournées à l'étranger (Hollande, France, Italie, Allemagne et Espagne) et a participé à plusieurs festivals au Maroc, à Agadir, Rabat et Marrakech. Sa participation au Festival Gnaoua et Musiques du Monde est toujours l'occasion pour lui d'affirmer son art, que ce soit lors de concerts acoustiques, comme en 2007, ou lors de fusions mémorables. A l'image de sa prestation lors de la 12ème édition où jazz réunionnais, percussions brésiliennes et marocaines, en parfaite harmonie avec le guembri et les crotales, ont enflammé la foule de la place Moulay Hassan.

Maâlem Mohamed Kouyou (Marrakech)

Né en 1957, Maâlem Mohamed Kouyou s'est initié à l'art gnaoui grâce à sa mère. Après le décès de cette dernière c'est le maâlem Moulay Hassan qui prend en charge son éducation. Doué et passionné, il accède au titre de maâlem en 1980 à Marrakech. Il crée son propre groupe et se produit partout au Maroc et à l'étranger, notamment pendant un an aux Etats-Unis. Maâlem Mohamed Kouyou a brillé lors de sa prestation improvisée en 2008 aux côtés de la légende vivante du jazz américain Wayne Shorter. Performance renouvelée en 2009 lors de la 12ème édition du Festival Gnaoua et Musiques du Monde, durant la résidence d'artistes avec le groupe de la Nouvelle Orléans, Donald Harrison & Congo Nation. En 2012, il s'est produit au Festival Gnaoua en fusion avec la jeune scène marocaine et le groupe Mayara Band. Cette année, il se lance dans une nouvelle aventure en fusionnant avec une troupe de musiciens de percussions émiratis.

Maâlem Said Kouyou (Marrakech)

Frère de Maâlem Mohamed Kouyou, Said Kouyou accompagne très jeune sa mère dans les lilas et moussems, tels que celui de Moulay Brahim et Tamesloht. Après avoir accédé au titre de Maâlem, Said Kouyou s'est produit sur de nombreuses scènes au Maroc et à l'étranger avec le groupe de son frère, Mohamed.

Maâlem Seddik Laarch (Essaouira)

Grâce à sa prestance et à sa maîtrise du tagnaouite, Seddik Laarch figure parmi les maâlems gnaoua les plus appréciés de la ville des alizés. Ce maâlem s'est illustré en en 2001 et en 2005 sur la scène du festival d'Essaouira. Installé à l'étranger, passionné par l'art des Gnaoua et par ses instruments, Seddik Laarch est considéré comme l'un des meilleurs représentants de la relève souirie de cette musique sacrée. Après plusieurs prestations au Maroc et à l'étranger, il enregistre et sort en France son premier album en 2003. Le public a pu retrouver Seddik Laarch lors d'une lila à la Zaouia H'madcha à l'occasion de la dernière edition du Festival Gnaoua et Musiques du Monde.

Maâlem Abdelkebir Merchane (Marrakech)

Abdelkebir Merchane est né en 1951 à Marrakech. Agé d'à peine 9 ans, la tagnaouite n'a déjà plus de secrets pour lui. D'origine arabe, il est le seul Gnaoui de sa famille. C'est après plusieurs fausses-couches, onze au total que sa mère l'a confié à une nourrice noire. Il participe ainsi dès son plus jeune âge à des lilas. Ses maîtres El Ayachi, Baqbou et Mohamed Sam l'ont initié à la tagnaouite dans la plus pure tradition. Ses styles de prédilection: le marsaoui (Essaouira) et le marrakchi. Il participe à de nombreux festivals internationaux en Europe, dans les pays arabes et au Japon. Il dirige aujourd'hui le groupe Oulad Sidi H'mou. Fidèle parmi les fidèles du Festival Gnaoua et Musiques du monde, chaque année Maâlem Merchane offre au public l'étendue de ses talents. L'an dernier son guembri a fusionné avec la flûte et les rythmes du groupe new-yorkais et cubain Querencia. Cette année, c'est avec la Zimbabwéenne Eska qu'il partagera la scène de Moulay Hassan.

Maâlem Allal Soudani (Essaouira)

Allal Soudani descend d'une longue lignée de Gnaoua, par ses grands-parents, esclaves soudanais d'Essaouira. Malgré la réticence de son père, il s'initie à l'art gnaoui, et devient maâlem à 18 ans. Allal Soudani suivra finalement les enseignements rigoureux et méthodiques de son père qui le mèneront à fréquenter d'autres écoles, comme celles de Boubker Guinea, d'Ahmed Al Haddad et de Belkheir. Sa nostalgie de la pratique traditionnelle de la tagnaouite en fait une référence du genre au Maroc, et un habitué du Festival Gnaoua et Musiques du Monde. Chaque année depuis la 3ème édition en 2000, il retrouve le public fidèle du festival amateur de lila pour un concert acoustique où pureté et tradition sont les invités de marque.

LES OFF

Eclats de Lune

Créée 2005, Eclats de Lune est le fruit de la rencontre entre des artistes français et marocains. Ils ont associé leur énergie et leurs compétences pour rendre l'art accessible au plus grand nombre. A partir du patrimoine et des arts traditionnels marocains, ils vont à la rencontre des publics pour construire un imaginaire artistique commun. Œuvre parade itinérante et évolutive, inspirée des caravanes commerciales qui autrefois traversaient le continent africain, cette parade monumentale réunit Karakiz, marionnettes géantes et acrobates, machines à spectacles et musiciens. La direction artistique est assurée par Khalid Tamer et Sigfredo Riveira, la conception par Virginie Chevalier et la création musicale par Zakariae Heddouchi.

Ganga d'Agadir

La troupe Ganga d'Agadir, qui a déjà participé à de nombreuses reprises au Festival Gnaoua et Musiques du Monde d'Essaouira, est une troupe folkorique de la région d'Agadira qui joue dans le répertoire Gnaoua à la façon berbère, avec pour instruments les "Ganga", de grands tambours.

Hmadcha d'Essaouira

La confrérie des Hmadcha, fondée à la fin du 17ème siècle par Sidi Ali Ben Hamdouch, compte des adeptes en Tunisie, en Algérie et au Maroc. La hadra (rituel) des Hmadcha commence par le hizb, des récitations de prière. Vient ensuite le dikr, où l'on chante des cantiques religieux. C'est le chant collectif qui domine, accompagné de harraz (tambours en poterie). La deuxième phase se compose de trois moments : un moment chaud où l'on atteint crescendo l'état de transe. Quand la hadra tombe, on dit une prière et on entame le moment froid, joué au pipeau (nira), où Aïcha Kendicha est invoquée et où les danseurs se frappent la tête. Le dernier moment est parfois agrémenté d'une hadra gnaouia, pendant laquelle les mlouks sont invoqués.

Houwara

La troupe Houwara, créée par Lhmidi en 1994, est considérée comme l'une des troupes folkloriques les plus célèbres au niveau national. La troupe Howuara a participé à plusieurs festivals au Maroc et à l'étranger.

Issaoua d'Essaouira

La confrérie des Issaoua figure parmi les principales confréries religieuses au Maroc. Issue de la tradition soufie, la confrérie des Issaoua évoque à travers sa musique, Dieu pour demander Son soutien. C'est ainsi qu'elle fête tous les ans la naissance du Prophète avec des chants et des danses issus d'un rituel ancestral. La troupe Issaoua originaire d'Essaouira s'est déjà produite plusieurs fois au Festival Gnaoua.

NOS SPONSORS

Produit et organisé par

En partenariat avec

Sponsors

SPONSOR FONDATEUR

BOISSON OFFICIELLE

SPONSOR OFFICIEL

Partenaires média officiels

Partenaires

Partenaires média

Le festival Gnaoua et Musiques du Monde d'Essaouira est membre de :

Producteur Organisateur

Contacts

Contact presse : Agence A3 Communication

Directrice du pôle média et relations presse
Karima Hachimi : karima@a3communication.net

Attachée de presse
Khadija Smiri : k.smiri@a3communication.net

Tél : (+212) 5 22 27 26 03/04 - Fax : (+212) 5 22 22 52 87

www.festival-gnaoua.net

FESTIVAL D'ESSAOUIRA

Gnaoua

Musiques du Monde

festival-gnaoua.net

16e EDITION

DU 20
AU 23
JUIN
2013

CONTACTS

Contact presse : Agence A3 Communication

Directrice du pôle média et relations presse
Karima Hachimi : karima@a3communication.net

Attachée de presse
Khadija Smiri : k.smiri@a3communication.net

Tél. : (+212) 5 22 27 26 03/04 - Fax : (+212) 5 22 22 52 87